



Professeur Bernard Golse
Hôpital Necker-Enfants malades
149 rue de Sèvres
75015 Paris

A Paris, le 29 janvier 2019

Objet : Contribution volontaire du professeur Bernard Golse, président de la CIPPA, à la mission flash sur la psychiatrie

Au moment où une mission flash a été mise en place sur la psychiatrie, la CIPPA tient à souligner quelques points de réflexion en matière de pédopsychiatrie car la situation est véritablement inquiétante.

C'est l'existence même de la pédopsychiatrie qui est en danger dans notre pays. Une lecture attentive du plan santé révèle qu'il n'apporte en effet aucune solution aux nombreux problèmes qui se posent. Il est urgent d'éviter toute régression quant à la prise en charge des patients et de leur statut au sein de la société. Nos propos ont pour objectif principal de faire en sorte qu'il n'y ait pas une génération d'enfants sacrifiés. Nous souhaitons une pédopsychiatrie au service de la population et non pas autocentrée sur ses propres préoccupations. Il importe de questionner le sens que l'on veut donner à cette discipline et à son devenir.

Trois points peuvent être soulignés d'emblée :

- Tout d'abord, le manque généralisé de soignants notamment chez les praticiens hospitaliers avec de nombreux postes non pourvus. La pluridisciplinarité des équipes, richesse fondamentale, est malheureusement réduite à sa part la plus congrue.
- Ensuite, le manque criant de formations continues de ces personnels soignants qui leurs permettraient d'actualiser leurs connaissances et leurs pratiques
- Enfin, une organisation des dispositifs en pédopsychiatrie qui se compliquent au point de devenir paralysante. Les ARS dont la vocation territoriale aurait dû soutenir la pratique sectorielle ont actuellement un effet plus délétère sur ce point que véritablement constructif.

Plusieurs points doivent être maintenant déclinés :

- C'est toute la filière de la formation des futurs médecins qui doit être repensée afin de faire naître des vocations et afin d'apporter aux étudiants des connaissances à la fois sur le plan médical au sens strict et sur le plan des sciences humaines appliquées à ce champ. De même, une augmentation des postes de praticiens hospitalo-universitaires en pédopsychiatrie doit être une priorité afin que chaque région puisse former efficacement un nombre suffisant de spécialistes.
- Si l'origine des troubles mentaux de l'enfant et de l'adolescent sont considérés comme d'origine purement endogène ou purement réactionnelle à des traumatismes externes, c'est toute l'approche psychopathologique et pédopsychiatrique qui s'évanouit purement et simplement. Par ailleurs, l'unité de la pédopsychiatrie qui repose sur une prise en compte soigneuse des liens entre l'enfant et son environnement ne peut se satisfaire d'une conception morcelée qui la réduirait à une mosaïque de troubles hyperspécialisés n'appelant qu'à des mesures palliatives ou rééducatives.

- Des crédits doivent être consacrés au sauvetage de la pédopsychiatrie. Ces propos ne sont pas qu'incantatoires : certains chiffres nous inquiètent. La limitation de l'ONDAM 2019 à 2,5% et les économies supplémentaires demandées à l'hôpital public (0,9 M€) sont un leurre tragique. Les investissements diminuent tandis que le déficit des établissements explose. Les réponses proposées aux crises aiguës en psychiatrie sont financées directement sur la dette des établissements sans solution pérenne et sans stratégie. Les différentes enveloppes promises ne sont que de simples pansement face à une hémorragie. Dans un tel marasme, la situation dramatique de la pédopsychiatrie ne pourra aucunement s'améliorer. Le point de non-retour est proche mais visiblement le déni continue.

- A tout ceci, s'ajoute les risques que font courir à la pédopsychiatrie certaines dispositions organisationnelles et institutionnelles. Dans les établissements organisés en pôles, la pédopsychiatrie se trouve souvent malmenée par le poids des autres spécialités constituantes du pôle souvent plus puissantes et plus porteuses pour l'image de marque des établissements. Dans cette perspective, l'opacité de l'affectation des DAF s'avère plus que préoccupante.
L'évolution des directions des établissements pose également problème : les décisions administratives ont pris le pas sur le point vue médical. L'administratif et l'économique préempte la question du soin de manière fort contestable.
Un autre exemple est également instructif, celui concernant les parcours de soins en pédopsychiatrie. Il faut ici rappeler que la notion de secteur développée en France à partir des années 70, a inscrit l'organisation dans une dimension démocratique et égalitaire afin de répondre aux besoins de la population. L'organisation en mille-feuilles et l'hyperspécialisation fait perdre aujourd'hui aux CMP leur rôle de point pivot et leur fonction de garantie de la prise en compte de l'unité de l'enfant dans son environnement. Les CMP doivent certes se transformer en fonction de l'évolution des connaissances et notamment développer leurs liens avec les CHU ; pour autant, ils ne doivent pas perdre leur dimension généraliste et leur rôle essentiel dans la prévention.
Il importe de veiller à ce que la multiplication des dispositifs de prise en charge ne fonctionne pas comme une attaque masquée de dispositifs existants qui ont montré leur efficacité au fil du temps.

- La pédopsychiatrie conserve un rattachement à la médecine mais elle ne peut pas être réduite à sa seule dimension médicale. Ceci doit se refléter au niveau d'une véritable politique de la recherche en pédopsychiatrie. La psychiatrie se déploie, en effet, à l'interface des sciences médicales, des sciences fondamentales et des sciences humaines. Les recherches doivent être soutenues dans ces différents domaines à parts égales. Le biologique ne résumera jamais à lui seule le fonctionnement d'une personne. L'avenir de la pédopsychiatrie et de la psychiatrie dépendent des efforts qui seront menés conjointement.

La manière dont la société considère les malades mentaux enfants comme adultes dépend en partie de la vision que les spécialistes ont de la maladie mentale. Si cette vision est trop déséquilibrée en faveur des seuls déterminants internes (biologiques), le risque d'une réponse purement sécuritaire se profile alors très vite. Qui dit réponse sécuritaire dit normalisation des individus et ceci est à l'opposé même de toute médecine humaniste dans laquelle toutes médecines psychiatriques et pédopsychiatriques se reconnaissent. N'oublions jamais que si le patient doit être au cœur de notre attention, c'est aussi le soin du lien qui est visé par les disciplines psychiatriques et notamment du lien entre le patient et son environnement.

Professeur Bernard Golse, Président de la CIPPA



Qui sommes-nous ?

La Cippa, Coordination Internationale entre Psychothérapeutes Psychanalystes et membres associés s'occupant de personnes Autistes, est une association de forme loi de 1901, créée par Geneviève Haag et Marie-Dominique Amy, et aujourd'hui présidée par le professeur Bernard Golse.

Réunissant autour de l'autisme, des psychanalystes de différentes écoles, elle s'est ouverte depuis 2010 à l'ensemble des professionnels concernés par l'autisme : médecins, psychologues cliniciens, orthophonistes, psychomotriciens, infirmiers, éducateurs, assistants sociaux, enseignants, qui peuvent devenir membres associés.

La Cippa cherche à faire connaître un point de vue psychanalytique de l'autisme qui préconise une approche pluridimensionnelle avec un travail en interdisciplinarité.

Dans cet objectif, la Cippa développe des activités scientifiques en rapport avec les dernières avancées des neurosciences, des sciences cognitives, de la génétique mais aussi une activité de formation à destination des professionnels et des institutions en charge de personnes autistes. Le partenariat avec les parents est au cœur de notre engagement notamment au travers d'un groupe de travail.

L'association n'hésite pas à prendre part au débat public lorsque la place de la psychanalyse dans l'offre de soin est menacée. Elle continuera à défendre la liberté de choix des personnes autistes, des parents, des médecins et autres professionnels ainsi que des chercheurs.

Bernard Golse :

Pédopsychiatre et Psychanalyste -Professeur des universités – praticien hospitalier de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent à l'université Paris Descartes -Chef du service de pédopsychiatrie de l'hôpital Necker-Enfants malades et psychanalyste -Président de la CIPPA (Coordination internationale des psychanalystes et psychothérapeutes et membres associés s'occupant de personnes autistes) -Président de l'association Cerep-Phymontin - Président de l'association Pikler Lóczy-France – Président de l'AEPEA (Association Européenne de Psychopathologie de l'Enfant et de l'Adolescent)

Contact CIPPA:

David Meyer

<http://www.psynem.org/Hebergement/Cippa>

courrier@cippautisme.org

0634243607